

Le chauffage urbain au siège de Renault grâce à Georges Brassens

Ingénieur chez Renault à la DTNE (Direction des Travaux Neufs et de l'Entretien), en 1978 j'étais rattaché à son Directeur, Monsieur Georges Rouchon, pour m'occuper des énergies nouvelles, des économies d'énergie et d'autres études prospectives diverses. Un jour, il me demanda de voir si la CPCU (Compagnie Parisienne de Chauffage Urbain) pourrait raccorder son réseau de vapeur au Siège Social de Renault situé, à l'époque, Quai du Point du Jour sur la rive droite de la Seine, presque en face de la centrale thermique de la CPCU (combustion des ordures) située sur la rive gauche. Pour le chauffage de l'immeuble, le Siège Social était alimenté en vapeur par la vieille chaufferie des ateliers de l'usine O, contigus côté amont, destinés à disparaître à très court terme.

J'avais pris rendez-vous, devant le Siège Social, avec le Directeur Commercial de la CPCU, monsieur Vinciguerra, lequel, tout de suite m'affirma que **la conduite de vapeur pour Paris longeait la rive gauche**, qu'il n'y avait rien dans notre secteur de la rive droite, et que, par conséquent, la CPCU ne pourrait pas satisfaire nos besoins thermiques. Alors je lui ai demandé, à brûle-pourpoint, « **Aimez vous les chansons de Georges Brassens ?** ». Interloqué, il me répondit « *oui, pourquoi ?* » (il a dû penser que le soleil m'avait chauffé la tête !).

Alors je lui ai dit : « **Brassens a écrit une belle chanson qui s'intitule « il suffit de passer le pont ».** Vous passez sous le pont d'Issy avec un gros tuyau pour vous brancher sur notre édifice et vous avez tout Boulogne Billancourt qui vous tend les bras, et tout près de votre centrale ».

A nouveau interloqué, il regarda un moment le pont et il me dit : « *Ecoutez, je vais en parler à ma Direction Générale et je vous tiendrai au courant* ».

Quinze jours plus tard, Monsieur Vinciguerra m'annonça que sa Direction Générale avait décidé de « passer le pont ». **Le Siège Social Renault fut raccordé au réseau CPCU**, je crois en 1979 (ou 1980 ?), et la CPCU commença son extension dans Boulogne-Billancourt.

Ce n'est qu'une anecdote, mais ce qui est amusant, c'est que **Georges Brassens avait travaillé, à 18 ans**, comme ouvrier spécialisé à l'**atelier 33 (décolletage)** de l'usine de Billancourt, du 14 mars 1940 au 12 juin 1940. Son contrat s'est arrêté suite à la destruction de l'atelier par le bombardement allemand du 3 juin 1940.

Georges Brassens a rendu, sans le savoir, un grand service à Renault et à la CPCU. Il repose au cimetière de Sète et sa tombe est chauffée par le soleil méditerranéen.

Jean Berenguer

Novembre 2019